

UNE PRÉFACE INCONNUE DE MIRBEAU

Dans un catalogue de librairie parisien reçu en décembre 1998, j'ai eu la surprise de voir mentionner une préface de Mirbeau inconnue au bataillon : à une date tout aussi inconnue - entre 1910 et 1920, d'après le libraire... - aurait été publiée, par les éditions des Ateliers modernes, une brochure de Léon Werth intitulée *Meubles modernes* et précédée d'une préface de son maître et ami Mirbeau. Surprise d'autant plus grande qu'après les incroyables et multiples découvertes de ces dernières années, je ne pensais pas qu'il fût encore possible d'en faire de nouvelles. Et pourtant...

Peu désireux de consentir à payer le prix prohibitif exigé par le libraire, j'ai demandé au docteur Claude Werth, fils de Léon, s'il n'avait pas connaissance de cette brochure paternelle, qui n'est répertoriée dans aucun catalogue de bibliothèque, pas plus à la B. N. qu'à la British Library ou à la Library of Congress. Or Claude Werth - que je ne saurais trop remercier pour son extrême obligeance et pour sa fidélité - venait précisément d'en retrouver un exemplaire égaré au fond d'une malle... Grâce à la photocopie qu'il m'en a aussitôt aimablement expédiée, je suis aujourd'hui en mesure de faire connaître à nos lecteurs cette introduction à une plaquette de promotion des Ateliers Modernes fondés par Francis Jourdain..

Certes, cette préface modeste - tant par ses dimensions que par son peu de prétentions - ne bouleversera pas notre connaissance de la vie et des engagements de Mirbeau au service du beau et d'un art nouveau, qui soit réellement de l'art et qui soit réellement nouveau. Il n'est cependant pas inintéressant de noter que, même à une époque très tardive, où il n'écrit plus, où il est malade et vieilli prématurément, où il s'avère de plus en plus amer et dégoûté, il n'en continue pas moins, d'une part à rendre service (et hommage) à ses amis les plus chers, Léon Werth et Francis Jourdain, en l'occurrence, d'autre part et surtout, à ferrailer contre des conceptions mortifères de la modernité : après avoir tourné en dérision, douze ans plus tôt, la sottise de ceux qui, au nom du progrès, rejettent avec horreur le beau ancien, il en arrive maintenant à vilipender l'extrême opposé, tout aussi absurde, qui ne conçoit le beau, en matière d'ameublement, que comme la reproduction-pastiche d'un passé pieusement conservé dans les musées et mis au goût de la classe dominante, laquelle, précisément, se caractérise par son absence totale de goût... De même qu'il renvoyait jadis dos à dos l'académisme et le naturalisme, également frappés de myopie, également conventionnels et faux, de même il condamne également les partisans d'un pseudo-progrès sans principes, qui nie le beau, sous prétexte que les formes héritées du passé en seraient ringardes, et les tenants d'une transmission de conceptions surannées sans tenir compte de l'évolution sociale et du progrès technique. Entre les deux extrêmes qui, paradoxalement, se rejoignent, la ligne médiane n'est pas toujours facile à suivre, et l'équilibre des novateurs est perpétuellement menacé. Mais Francis Jourdain, dans le domaine de l'ameublement, comme les grands créateurs chers au cœur de Mirbeau, dans le domaine de la peinture et de la statuaire, y est, selon lui, bien parvenu.

Le lion est devenu vieux, mais il a encore toute sa lucidité et... toutes ses dents !

Le texte original de la préface est incroyablement truffé de coquilles. J'ai préféré les corriger, pour le rendre plus lisible, en mettant entre crochets les parties rectifiées, quitte à signaler en note la coquille (txt).

Pierre Michel

Octave Mirbeau : préface à *Meubles modernes*, de Léon Werth

Lorsque des artisans fabriquaient des meubles, les meubles étaient beaux. Nos meubles sont

affreux. On en accuse le machinisme, les grèves, Ernest Renan ou Gustave Hervé __. Les coupables ne sont pas seulement les boutiquiers enrichis qui confondent le style Louis XV avec les meubles du roi Louis XV __, [ce sont] __ aussi les artistes, les rénovateurs, qui s'en vont chercher dans les musées l'inspiration [que] __ seule peut donner la vie.

Nous avons des meubles à notre image. Parce que nous sommes incapable[s] de vivre, parce que nous renonçons au présent, parce que nous voulons refaire la beauté d'aujourd'hui avec la beauté d'autrefois, nos meubles sont d'anémiques pastiches de pièces de musée __. Ou bien [,] s'ils s'écartent des styles clarté, ils font penser à des curiosités tératologiques beaucoup plus qu'à des objets usuels. La sensibilité pervertie de ceux qui ach[è]tent[,] de ceux qui vendent et de ceux qui construi[s]ent, a produit ces ab[e]rrations __ de la forme. Personne ne voudrait d'un meuble qui ff[ût] un meuble, un meuble seulement et rien qu'un meuble. Et nos artistes fabriquent avec acharnement des meubles d'histoire, des meub[l]es d'histoire __, des meubles d'art, des meubles mystiques ou des meubles psychologiques.

Les meubles de Francis Jourdain __ sont tout simplement des objets témoins de notre vie et qui s'y associent docilement. Le même goût dont témoignait sa peinture __, ce goût parfait qui n'est jamais que l'accomplissement d'une sensibilité, ce goût qui a des raisons que les tapissiers ignorent autant que la plupart des peintres, je le retrouve dans ses meubles et dans tous les intérieurs qu'il a combinés. Et je les aime, comme j'aime sa peinture et comme je l'aime lui-même.

OCTAVE MIRBEAU